

PREPARATION A L' ELEVAGE

PARTHIERRY
LEQUEU

Notre matériel est maintenant fin prêt, il ne reste plus «qu'à accoupler ». Nous n'aborderons pas le problème du tri des oiseaux, car ce sujet a déjà été traité mais nous allons voir que de nombreux problèmes peuvent intervenir durant une saison d'élevage.

LA FEMELLE NE POND PAS :

Il arrive parfois qu'une femelle ne pond pas. Bien que ce problème ne se présente pas souvent, il faut savoir réagir en conséquence. Les causes peuvent être techniques ou alors il faut envisager un problème de santé.

Causes techniques : l'emplacement du nid ne convient pas. Dans ce cas, il sera nécessaire de disposer un autre nid dans un endroit plus approprié. Dans l'éventualité où la femelle ne se déciderait pas, il est préférable de la changer de cage afin de provoquer chez elle un déclic. Cela ne marche pas à tous les coups, mais parfois nous avons des résultats. Il arrive également qu'un changement d'éclairage de la couveuse provoque l'envie de pondre. Dans le cas où cette femelle ne se déciderait pas encore à pondre, il est préférable de la replacer momentanément en volière, quitte à réessayer plus tard. La couveuse sera donc libérée afin d'y encager un autre couple.

Problèmes de santé : un oiseau en bonne santé est un oiseau qui, une fois préparé pour l'élevage, ne doit pas créer de problème au niveau de la ponte. Tout oiseau présentant des signes de faiblesse doit être écarté de l'élevage. Il est illusoire de penser ou d'espérer qu'un oiseau malade pourrait retrouver vigueur en période d'élevage. Ce type d'oiseau, même s'il pond, ne mènera généralement pas sa couvée à terme. L'élevage demande de la part des reproducteurs beaucoup d'énergie et les oiseaux affaiblis ne donneront généralement jamais rien sinon des problèmes.

Une femelle mal préparée peut également refuser de pondre et rejeter le mâle. Il faudra donc attendre que celle-ci se mette en condition avant d'accoupler.

L'âge de la femelle ou l'obésité peuvent également être une cause. Évitions de mettre en élevage des oiseaux de plus de cinq ans.

LA FEMELLE ÉPROUVE DES DIFFICULTÉS LORS DE LA PONTE:

Il arrive parfois qu'une femelle ne puisse faire sortir son œuf. Il s'agit dans la majeure partie des cas, d'un problème au niveau du cloaque. Notre oiseau sera ébouriffé et prostré au fond de la cage. La cause de ce type de problème n'est pas toujours évidente à décèler. Néanmoins l'expérience nous montre qu'un état de faiblesse au niveau du cloaque est souvent responsable. Dans la plupart des cas il est vivement conseillé de réformer ces femelles pour l'élevage. D'autres causes ont souvent été citées telles: un manque de calcium, manque de vitamines, obésité, œuf trop gros, vieillesse, inflammation de l'utérus. Si le problème se pose à plusieurs femelles de l'élevage, il est plus que probable qu'il faut penser à une carence alimentaire et rectifier l'alimentation le plus rapidement possible.

Un accident peu fréquent est le retournement de l'oviducte. Dans ce cas, une réaction rapide s'impose (à l'aide d'un coton-tige aseptisé, il faudra replacer le cloaque dans l'oiseau après avoir désinfecté celui-ci). J'ai déjà effectué cette opération à plusieurs reprises avec succès, mais cela reste délicat.

En ce qui concerne la femelle, les causes sont plus rares, nous pouvons néanmoins citer : une préparation insuffisante, l'obésité ou une infection de l'appareil reproducteur.

Pour qu'un œuf soit fécondé, il faut qu'il y ait eu accouplement au minimum 20 à 30 heures avant la ponte. Il faut savoir que les spermatozoïdes arrivant dans la trompe peuvent rester actifs de 15 à 20 jours. Une grappe d'ovules peut donc être fécondée par un seul accouplement. Afin d'éviter de mauvaises surprises, évitons donc de présenter le mâle à la femelle quand nous constatons que la femelle a pondu un œuf. Dans ce cas précis, il est fort probable que 3 œufs ne seront pas bons.

LES ŒUFS SONT FÉCONDÉS MAIS N'ARRIVENT PAS À MATURITÉ:

Il arrive que des œufs fécondés (c'est-à-dire des œufs dont le processus de développement a débuté) n'arrive pas à maturité. Les causes de ce type de problème sont principalement génétiques, microbiennes ou accidentelles.

Causes génétiques: Certains accouplements regroupant des facteurs létaux provoquent parfois le décès des embryons. Nous avons le cas connu de la huppe, du blanc dominant, du facteur intensif (bien que certains doubles intensifs existent). Ce facteur létal agit suite à la réunion de deux facteurs provoquant une malformation entraînant la mort de l'embryon.

Causes microbienne: Il faut distinguer l'infection lors de la formation de l'œuf et l'infection après la ponte (facteurs environnemental). L'infection lors de la formation de l'œuf se produit lorsque notre oiseau est lui-même porteur de germes pathogènes. Un traitement préventif (antibiotique à large spectre) est dans ce cas souvent prescrit. La contamination après la ponte est souvent la cause de mortalité. En effet, le mâle ou la femelle peut amener dans le nid, via leurs pattes, de nombreux germes provenant du fond de cage. Ces microbes peuvent infecter l'œuf lorsque la femelle quitte le nid. La différence de température provoquée par l'absence momentanée de la femelle suffit pour provoquer une dépression favorisant l'entrée de microbes dans l'œuf. Si la mortalité arrive très rapidement le contenu de l'œuf sera liquide et nauséabond. Si elle arrive plus tard le jeune sera formé et en décomposition dans l'œuf.

Causes accidentelles: œufs percés, ou fêlés (ongles trop longs), nid mal façonné, rongeurs indésirables perturbant une bonne incubation, dimmer mal réglé (attention aux panes de courant qui peuvent être fatales), mauvaise couveuse (l'œuf reste plusieurs heures sans être couvé), manque d'humidité dans le local empêchant l'oisillon de percer sa coquille, fortes variations de température.

Attention, il arrive souvent que l'amateur jette des œufs froids pensant que l'embryon est mort, c'est une grave erreur car il arrive fréquemment que des œufs que l'on croyaient perdus s'avèrent bons une fois réchauffés. Donc pas de précipitation !!

LA FEMELLE ABANDONNE SA NICHÉE:

L'abandon d'une nichée est toujours quelque chose de perturbant pour l'éleveur car, soit il possède de nombreux couples et peut donc replacer les jeunes abandonnés, soit il doit considérer la couvée comme perdue. La première cause d'abandon est le stress. Vous aurez déjà pu remarquer qu'une femelle accepte souvent d'être dérangée sans pour cela abandonner sa couvée mais l'expérience m'a appris que l'énerverment de l'éleveur lui-même était ressenti de façon très négative par les oiseaux. L'oiseau peut supporter d'être dérangé mais il arrive parfois que

l'éleveur exagère, et que certains nettoyages, trop vigoureux en période d'élevage, s'avèrent dévastateurs, car source d'abandon. Soigner ses oiseaux est essentiel, les ennuyer inutilement ne sert à rien. Faites une petite expérience. Regarder une femelle qui a quitté son nid. Souvent, elle vous regardera aussi. Tant que vous resterez à la regarder, elle vous fixera et vous paniquerez à l'idée que les œufs ou les jeunes se refroidissent. Cette angoisse, l'oiseau la ressent et cela est très mauvais. Maintenant laissez l'oiseau tranquille deux minutes et peu de temps après, il sera de nouveau sur son nid. Cette expérience je l'ai déjà faite à maintes et maintes reprises. Toujours avec le même résultat.

L'abandon peut aussi être dû à la présence de poux, souris, dimmer mal réglé qui éteint les lampes au moment où des femelles sont encore dans la cage en quête de nourriture (le lendemain nous penserons à un abandon alors qu'il n'en était rien) mais la nichée est perdue.

Un dérèglement hormonal peut également provoquer l'abandon de la nichée. Il arrive qu'une femelle puisse abandonner sa nichée juste pour en commencer une autre.

La présence d'un mâle entreprenant dans une cage environnante peut également provoquer un abandon ainsi que l'état de santé de l'oiseau. Un oiseau dont la santé est déficiente ne saura mener à bien sa nichée.

LE PICAGE DES ŒUFS :

Souvent assimilée à une carence, la cause de picage des œufs est plus souvent consécutive à un vice de l'oiseau, ou d'un des oiseaux, si le mâle est présent dans la cage. Un mâle empressé et trop vigoureux voudra détruire la ponte pour en recommencer une autre, ainsi que la femelle dans certaines situations. Aucune solution n'est réellement satisfaisante, à part le retrait immédiat de l'œuf et son placement dans un autre nid. Comme je l'ai dit plus haut, la carence éventuelle pourrait être un manque de protéines ou de calcium, mais si l'oiseau reçoit de la pâtée et du gritt cela ne devrait pas arriver.

La longueur des ongles peut, dans certains cas, provoquer la destruction de l'œuf.

LA MORTALITÉ DES JEUNES AU NID :

Sans doute le problème le plus courant rencontré par les éleveurs. Ce problème de mortalité au nid est, dans la majeure partie des cas, provoqué pas un problème bactérien. Les germes intervenant dans ce type de mortalité sont souvent d'origine intestinale. Et les mortalités interviennent généralement entre 5 et 10 jours. Pourquoi ?

Les germes intestinaux en cause trouvent leur origine dans l'appareil digestif des parents. La contamination se passe lors du nourrissage des jeunes par les parents (mâle et femelle). Il est donc très important de surveiller les fientes de nos jeunes. Un nid jaune signifiera que les fientes sont liquides et qu'il y a donc un problème. La femelle présentera la face ventrale humide. Lorsque l'on sait que le canari ne transpire pas on peut donc en conclure que cette humidité est due aux déjections trop liquides des jeunes. Dans une situation normale, la femelle récupère (du moins les premiers jours) les fientes des jeunes afin de les éjecter hors du nid.

Dans le cas de fientes liquides, elle ne peut le faire. Les oisillons malades ne demanderont plus à manger et finalement décèderont. Dans ce type de mortalité, il arrive souvent que l'éleveur pense que la femelle est mauvaise nourricière. C'est totalement faux ! Une femelle nourrit suite aux stimuli provoqués par les becs ouverts de ses oisillons ; elle fonctionne à l'instinct.

Un jeune qui ne demande pas ne sera pratiquement jamais nourri. C'est la loi de la nature : les plus forts restent les autres meurent.

Mais pourquoi les jeunes meurent-ils alors que les parents ne présentent aucun signe de maladie ?

Les parents sains peuvent être porteurs de ces germes en les supportant très bien, mais ils les transportent inévitablement sur leurs pattes, dans leurs fientes,... et contaminent les jeunes qui sont encore trop fragiles pour se défendre. C'est la raison pour laquelle, dans certaines circonstances, le traitement des reproducteurs est recommandé. Le but de ce traitement sera de débarrasser les adultes des germes nocifs. L'emploi d'un antibiotique sera donc généralement prescrit par le vétérinaire. Le traitement sera de minimum 20 jours et devra se réaliser en même temps que le nettoyage du matériel. Il est illusoire de penser que traiter les reproducteurs suffira. L'administration d'un antibiotique doit aller de pair avec une hygiène parfaite. Car pourquoi traiter et replacer les oiseaux dans des cages douteuses qui contamineront de suite les oiseaux ? Il est donc utile de compléter par une désinfection des cages 5 à 6 jours après le début du traitement (par exemple avec AMPHOSEPT qui possède une action bactéricide, fongicide et même virucide). On utilisera le produit en pulvérisation, arrosage, trempage ou rinçage, ou du Dettol ou de l'eau de Javel.

D'autres facteurs peuvent également provoquer des mortalités : variation brutale de la température, alimentation déséquilibrée (souvent trop riche), femelles déficientes, écrasement des jeunes les plus faibles par les plus forts, ...

Je ne peux clôturer ce chapitre sans parler d'un autre problème présent parfois et contre lequel nous ne savons rien faire sinon atténuer le nombre de mortalités. Les virus !!

Oui, contre les virus nous sommes démunis car un antibiotique n'agira pas contre eux ; il pourra tout au plus agir contre des problèmes annexes à celui-ci. Dans le cas d'infection par un virus nous ne pourrions que constater les décès. Les adultes ne présenteront même parfois pas de signe de maladie, mais les jeunes trop faibles et sans défense immunitaire seront vite anéantis. Que faire pour diminuer le risque ? Arrêter les acquisitions d'oiseaux deux mois avant les accouplements ? Pas réellement possible avec les expositions et les dernières bourses mais c'est comme cela. Si une attaque virale se passe dans une période autre que celle de l'élevage, il est même possible que l'amateur ne s'en rende pas compte, mais si celle-ci se passe en période d'élevage, c'est la catastrophe. Nous pouvons peut-être trouver de cette manière l'explication de ce fameux « black punt » tant redouté par les éleveurs. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

LES MORTALITÉS LORS DU SEVRAGE :

Le sevrage est une étape très importante à passer. L'œil de l'éleveur sera décisif car ici ce sera l'observation qui permettra de sauver des oiseaux. Des méthodes de sevrage, il y en a beaucoup, certains amateurs préfèrent un sevrage direct, d'autres préfèrent prendre leur temps afin de ne pas traumatiser les oiseaux. Les mortalités intervenant à ce moment sont souvent l'impossibilité pour l'oisillon de trouver sa nourriture ou l'impossibilité de manger suffisamment. Nous devons nous rendre à l'évidence que cette période de croissance nécessite un apport important de protéines. Ces protéines, l'oiseau les trouve dans la pâtée notamment. L'important sera donc de donner suffisamment de pâtée sans exagérer afin d'éviter d'autres problèmes dont une surcharge graisseuse au niveau du foie.

Durant cette période, il est déconseillé de changer de pâtée, ceci afin d'éviter des troubles digestifs ou un refus de consommation. Les graines devront être incorporées progressivement dans la nourriture. L'oiseau est un granivore et pas un « pâtévore » !

L'augmentation des points d'alimentation est aussi une bonne précaution afin d'éviter que l'oiseau ne trouve pas sa nourriture. Il en va de même pour l'eau.

Après tous les soins apportés à nos oiseaux, du nid jusqu'au sevrage, nous pouvons penser que tout est terminé. Il n'en est rien. Une maladie très répandue «la lankesterellose» est à craindre. Cette maladie est très connue des éleveurs de canaris. Dans une revue ornithologique en juin 2002 il y avait un très bon article écrit par Sabine Vilain qui nous parlait de cette maladie. Je reprendrai les passages les plus intéressants. « *La lankestérellose (ou atoxoplasmose) est une forme de coccidiose, c'est la maladie dite du « gros foie ».*

A une certaine époque, elle était assimilée à la toxoplasmose qui, elle aussi, est due à une coccidie mais dont le cycle se passe chez les félins. Mais, pour l'oiseau, le parasite « jumeau » (ou presque) n'est pas transmissible aux mammifères. C'est la principale différence qui existe entre ces deux coccidies.

*Les coccidies (coccus : grain - eidos : aspect) sont des protozoaires arrondis vivants à l'intérieur des cellules. Elles sont contenues dans les cellules épithéliales des canaux biliaires et des villosités intestinales qu'elles tuméfient et enkystent. Il s'agit donc d'un parasite qui accomplit tout son cycle vital chez le même animal. Dans le cas de l'oiseau, on l'a appelé **atoxoplasme puis lankesterella**.*

La transmission de cet « hôte » peut se faire par le pou rouge qui sert de vecteur à la maladie. Je ne pense pas que le pou puisse avoir cette maladie, mais il semble qu'il la transmette aux canaris lorsqu'ils sont ingérés par ceux-ci et non pas par la piqûre. En effet, le pou constitue un « réservoir » de coccidies. Il se contamine en prélevant le sang d'un oiseau atteint. Le pou est alors « porteur » et non malade, c'est l'oiseau, en ingérant ce pou « porteur » qui se contamine.

Il apparaît aussi que des oiseaux peuvent également des « porteurs sains » de cette maladie. Ils ne la développent pas mais la propage et peuvent, notamment, infester les jeunes. C'est donc, une maladie sournoise et redoutable qui nécessite vigilance et mesures drastiques.

La lankestérellose se caractérise par des oiseaux qui se mettent en boule, qui recherchent la nourriture mais qui, en réalité, mangent peu. Lorsque nous les prenons en main, ils paraissent maigres, le foie est hypertrophié (gros) et marbré ainsi que la rate. Les intestins sont violacés et enflés. Il y a aussi des foyers inflammatoires au niveau des poumons.

Il semble impossible d'éradiquer cette maladie! Donc, lorsqu'elle est présente dans un élevage, il faut recourir à des méthodes draconiennes. Se débarrasser des oiseaux (beaucoup peuvent être des « porteurs sains »), nettoyer et désinfecter à fond et dans les moindres recoins les cages, les pulvériser (poux rouges vecteurs) et continuer à rester vigilants lors de l'acquisition de nouveaux spécimens. Une période de quarantaine ne peut être que bénéfique pour autant qu'elle ait lieu dans un autre local.

En traitement, on peut toujours essayer de donner 2cc de Baycox par litre d'eau, ou 2 gr par litre d'ESB3 ou encore 1/4 de comprimé d'Appertex dans le jabot. Mais il ne faut toutefois pas s'attendre à des résultats extraordinaires d'autant que ce traitement est à combiner avec la désinfection des cages.

Il ne faut pas, non plus, négliger de donner régulièrement de l'eau de boisson fraîche éventuellement additionnée de vitamines.

Afin de résoudre ces problèmes on ne peut que conseiller l'utilisation de ESB3, océcoxyl, coxi plus, ... Le traitement sera maintenu du sevrage jusqu'à la fin de la mue. Comme pour les autres cas de maladies je ne peux que donner un conseil : attention à l'hygiène et à la surpopulation des volières. D'autres types de mortalités peuvent intervenir, mais il s'agira plutôt de mortalités dues à un traumatisme (choc, stress,...) ou accidentelle. »

Ce dossier « élevage » n'est certainement pas complet mais sait on envisager tous les problèmes que l'on peut rencontrer dans notre vie d'éleveur ?

J'espère qu'il pourra vous servir à trouver la solution à quelques problèmes et par la même occasion de garder en vie et en bonne santé, qui sait, un futur champion. La réussite en élevage exige de l'observation avant tout. N'hésitez pas à venir aux réunions poser vos questions.